

Le vernissage

Un grand fracas secoue la maison et fait trembler les vitres et les portes. Je me réveille en sursaut, surprise. Je me tourne vers la fenêtre pour l'ouvrir. Je pousse les volets et...

Un dragon. Un dragon est en train de s'ébrouer en repliant ses ailes dans mon jardin. Il est magnifique avec ses petites écailles tout en longueur et d'un sublime rouge écarlate. Le soleil se reflète sur ses ailes immenses. Il en possède deux paires et se tient debout sur deux pattes robustes. Son corps allongé se termine par une queue formée par quatre croissants de lune placés en miroir. Sa tête aux angles assez abruptes est surmontée de trois sortes de cornes, en plus de celle sur le bout de son nez.

Sans crier gare, il rugit, défonçant mes tympans. C'est alors que je réalise qu'un DRAGON, un immense lézard ailé qui crache du feu, se trouve tranquillement posé dans mon jardin à quelques mètres de moi !

Quand la créature abaisse ses ailes, j'aperçois quelqu'un sur son dos, accroupi sur une selle et tenant fermement dans ses mains des rênes reliées à un mors. Je ne sais pas qui est cette personne entièrement recouverte d'une épaisse cape noire mais une chose est sûre : elle monte un dragon comme un autre monterait un cheval.

J'ai dû penser un peu fort car le cavalier, car c'est un garçon, se tourne vers moi. Il me fixe avec un regard perdu entre surprise et incertitude. Nous restons comme ça un moment, moi médusée, lui embarrassé jusqu'à ce qu'il calque des doigts et que je me retrouve assise derrière lui, (sur son dragon !), comme par magie.

- Tu ferais mieux de t'accrocher, me dit-il.

Et sans me laisser le temps de réagir, il donne un grand coup de rêne et sa monture s'élance en direction du ciel.

Aujourd'hui, le ciel est bien gris, ce qui m'a empêchée jusqu'à présent de voir les neuf autres dragons qui tournent au-dessus de la cathédrale.

Vous savez, l'imposante cathédral Sainte-Cécile d'Albi, toute de brique et qui domine la ville. Et bien à côté des monstrueux reptiles que chevauchent ces

drôles de personnes, elle paraît avoir une taille tout à fait banale. Pour être parfaitement honnête, la ville entière ressemble à un village de poupées.

Une fois au-dessus des nuages, le mystérieux cavalier fait signe à ses compagnons et ils partent tous dans la même direction en s'alignant, les bouts des ailes de chaque dragon touchant celles de son voisin. Et comme dans un spectacle de cirque, répété ô combien de fois, sans même se faire signe, les dix cavaliers font cracher leurs montures. Je remarque alors que chacun d'entre eux projette un élément différent. Celui sur lequel je me trouve souffle du feu, à ma droite on retrouve de l'eau, du vent et de la glace et à gauche de la foudre, du métal, du bois, de la lumière, des ombres et de la terre.

Les dix jets se retrouvent en un même endroit et fusionnent les uns avec les autres, ouvrant un passage circulaire de toutes les couleurs. Nous nous y engageons lorsque...

Je me suis réveillée. En réalité, je n'avais jamais quitté ma maison à dos de dragon. Je n'avais même pas quitté le confort de mon lit.

Sans y réfléchir un instant de plus je me lève, cours à moitié jusqu'à mon bureau où je m'installe en sortant une grande feuille de papier blanc. Je n'ai qu'une passion dans la vie et c'est de voir les yeux d'inconnus briller quand ils tombent sur l'un de mes dessins.

Je me dépêche alors de graver sur la feuille le souvenir fugace de ce grand reptile que j'ai eu la chance de pouvoir chevaucher, même si ce n'était qu'en rêve.

Une fois les contours posés, je m'attaque aux ombres, hachurant telle ou telle autre zone plus ou moins fort pour donner du volume et rendre la créature aussi réelle que dans mon songe.

Après plusieurs minutes de travail acharné, j'obtiens une esquisse en noir et blanc presque aussi vraie que l'originale, qui commence déjà à s'effacer de mon esprit.

Même si je suis satisfaite du résultat, je sais que ce n'est que le début. Il manque la couleur. Pour mes premières esquisses, je n'utilise que des crayons. Je sors donc la boîte les contenant et choisis avec soin la teinte que je veux appliquer, car même les plus jeunes savent comme il est difficile de gommer un trait de crayon

de couleur mal placé. Pour donner plus d'effet, j'essaye d'appuyer de manière homogène sur toute la surface pour garder mes ombres, appliquées au crayon à papier, telles qu'elles le sont déjà.

Nous sommes samedi, j'ai donc toute ma journée pour dessiner. J'accroche mon dessin sur une planche pour pouvoir l'observer de plus loin. Je fais quelques modifications dans les ombres rajoute un peu de couleur par-ci, par-là et le tour est joué.

Dans dix jours se tient le vernissage de ma dernière exposition. Il est vrai que suis plutôt du genre à faire des dessins assez, pour ne pas dire très, réalistes. Mais il est aussi vrai qu'à chacune de mes expositions, on retrouve au détour d'un couloir une ou deux esquisses, voire une peinture à l'occasion, représentant quelque chose de plus... surnaturel. Je n'en avais pas encore pour celle-ci, je peux donc dire que ce rêve tombe plutôt bien.

Je vis dans un petit appartement dans Albi. Je dis petit car il fait trente-deux mètres carrés et il est encombré de tubes de peinture plus ou moins vides, de feuilles éparpillées un peu partout par terre, les murs sont noirs de dessins, croquis, esquisses ou autres peintures inachevées. Pour moi toute seule, la superficie va très bien mais il paraît toujours beaucoup plus petit quand il est en bazar. Pour aller de mon lit au bureau, ou de mon lit au coin cuisine, j'ai des petits sentiers. Le seul endroit à peu près rangé, c'est mon bureau.

Je me rends à la cuisine pour grignoter un petit quelque chose avant de me remettre au travail. Je sors une feuille blanche enduite pour la peinture à l'huile et retrace les courbes de mon dragon. Une fois cette étape terminée, je prépare mes couleurs et les pose. Pour cette peinture, il m'a fallu quatre heures, le format n'étant pas très grand.

J'aimerais faire apparaître les dix dragons différents pour mon exposition mais je ne me souviens plus de leurs traits et j'ai beau essayer de les croquer, je ne parviens pas à retrouver leur silhouette. Peut-être reviendront-ils me voir dans mes rêves, cette nuit.

Et j'avais raison, cette nuit, j'ai rêvé que je me réveillais après un grand fracas causé par un dragon posé dans mon jardin. Cette fois, c'était le dragon qui crache de la terre. Il est beaucoup plus grand et massif que celui de feu.

Comme l'autre fois, son cavalier, après m'avoir vue, m'enlève. Nous nous élevons dans le ciel et tous les dragons s'alignent encore un fois avant d'ouvrir le passage. Et comme la nuit précédente, je me suis réveillée à ce moment-là.

Je me suis tout de suite penchée sur une feuille pour l'immortaliser. Si ça continue comme ça, je crois bien que j'aurais mes dix dragons pour mon exposition.

L'expérience se renouvela la nuit suivante, et celle d'après, et celle d'encore après, me dévoilant un nouveau dragon à chaque fois. Enfin, le jour du vernissage arrive. Officiellement, l'exposition ne commence qu'à dix-huit heures mais je me rends à la salle dès huit heures pour installer et accrocher tous mes tableaux et mes dessins. C'est un vrai casse-tête pour moi qui manque cruellement d'organisation et me complais dans mon bazar constant. Mais pour voir pétiller les yeux de mes futurs spectateurs, je suis prête à tous les sacrifices du monde. Enfin, non, juste à mettre un peu d'ordre dans mes affaires.

Il est seize heures quand je termine enfin de positionner tous mes cadres. Ce doit être au moins la quinzième fois depuis que je suis arrivée, mais ce n'est que maintenant que l'arrangement me convient parfaitement.

Je rentre donc chez moi, satisfaite. Là-bas, je me change, enfilant une longue robe noire et élégante, remontant mes cheveux en un chignon assez fantaisie et m'appliquant un maquillage léger.

Je n'ai qu'une paire de chaussures à talon et je ne la sors ~~absolument~~ que pour les vernissages parce qu'elles me font mal aux pieds. Je ne comprends vraiment pas comment certaines font pour en porter tous les jours, toute la journée. Ce doit être une vraie torture.

Enfin bref, passons. Je me rends à nouveau à la galerie. Ce serait dommage d'être en retard à son propre vernissage. Pour cela encore aurait-il fallu que je n'oublie ni mes clefs, ni mon portable, ni mon carnet de notes – on ne sait jamais si quelqu'un souhaite, par hasard, acquérir l'une de mes toiles... Après tout, c'est le but d'un vernissage, non ?

Malheureusement pour moi, je suis arrivée en retard, de quelques minutes seulement, mais en retard quand même. Comme ce n'est pas moi qui gère les entrées et sorties de la salle d'exposition, les différentes personnes qui étaient déjà là ont pu commencer leur visite.

Alors que je me promène dans les différents couloirs et salles, je peux admirer les sourires en train de s'étirer sur les visages des spectateurs. J'aime beaucoup appeler les gens qui regardent mes peintures ainsi car, pour moi, chaque toile est un peu comme un nouveau théâtre unique dans lequel ils entrent pour la première fois et qu'ils ne retrouveront jamais. C'est pour cela que j'aime tant exposer, pour voir la joie et le bonheur que toutes ces personnes qui me sont parfaitement inconnues peuvent ressentir face à ce spectacle statique dans la réalité, mais animé dans nos rêves et nos esprits.

Dans la dernière salle, celle où j'ai choisi d'accrocher mes dragons, se trouve un petit groupe d'une dizaine de personnes, toutes de noir vêtues. Il y a cinq filles, et autant de garçons. Je dirais, à première vue, qu'ils n'ont pas plus de seize ou dix-huit ans, un peu comme les mystérieux chevaucheurs de reptiles ailés.

- Ils vous plaisent ? Leur demandé-je poliment.

Ils se retournent tous en même temps, comme un seul homme. C'est bizarre, leur tête me dit quelque chose, un je-ne-sais-quoi de familier qui me saute aux yeux quand je les associe aux peintures derrière eux.

Ils ressemblent trait pour trait aux cavaliers. Je souris largement avant de faire demi-tour et de disparaître dans une autre salle.

Décidément, je crois que ce vernissage restera gravé dans ma mémoire comme l'un des plus beaux jours de ma vie.